31 juillet, fête de saint Ignace de Loyola. (P. Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite du Châtelard)

Ce dimanche, dans les maisons jésuites, la solennité de Saint-Ignace a primé sur la liturgie dominicale. Les lectures n'étaient pas celle du 18ème dimanche ordinaire, mais les suivantes : 1 R 9 (la brise légère), Ps 1, 1 Tm 1,12-17 (« Il m'a été fait miséricorde) et Jn 1,35-29 (« Maître, où demeures-tu ? »)

Manifestement, l'évangéliste Jean n'oubliera jamais ce qui lui était arrivé ce jour-là « vers la dixième heure ». Il y a des heures qui ne s'oublient pas. Nous avons tous nos heures étoilées, nos instants de grâce. Pour Jean, ce fut cette première fois où Jésus lui a parlé, cette première invitation qu'il lui a adressée ; sa vie a commencé ce jour-là.

Pour saint Ignace nous connaissons l'heure décisive du boulet de canon, au siège de Pampelune en 1521, ou plutôt la découverte spirituelle qui s'en suivit à Loyola, sur un lit de convalescence. Certains d'entre vous ont lu ou entendu le récit. Ignace s'occupe comme il peut, quelques lectures pieuses, quelques évocations amoureuses, quand curieusement une observation lui vient : tiens, quelle est cette joie qui monte en moi ? Autant mes pensées vagabondes me laissent sec et ne produisent rien, autant la lecture d'une vie de Jésus me fait un profond effet ; je suis comme dynamisé de l'intérieur. Et aussitôt – c'est le plus remarquable – Ignace prend la décision d'honorer cet élan intérieur qu'il a constaté : il s'attachera au Christ et imitera les saints.

Ce n'est qu'un premier commencement, le début d'une histoire spirituelle qui ira loin. Comprenons bien pourquoi l'affaire est intéressante. En marge du récit autobiographique d'Ignace de Loyola, le jésuite qui rédige sous sa dictée ajoute en note : « Ce fut sa première expérience du discernement des esprits ». Discerner les esprits, devenir mieux attentif aux mouvements intérieurs, faire la différence entre ce qui me tire vers le bas, qui est souvent répétitif, et ce vient m'élever, ce qui allège mon existence et a toujours un goût de nouveauté. L'air de rien, d'une façon élémentaire, Ignace repositionne notre façon d'envisager Dieu. Le Dieu des philosophes et des théologiens, le Dieu des grands systèmes et des convictions bien arrêtées : oui, peut-être… Mais prenez donc le temps de percevoir le Dieu qui souffle délicatement sa présence dans vos cœurs et dans votre histoire ; **le Dieu de la brise légère**, douce et pénétrante, qui cherche à animer en vous, de mieux en mieux, ce qui appelle à vivre. Ignace parle de « consolation spirituelle ». Vous serez philosophes et théologiens, vous serez politiciens et chercherez des issues aux difficultés du temps, fort bien ; soyez tout ce dont le monde a besoin ! Mais soyez d'abord à l'écoute du Dieu vivant. « Écoutez ! », dit la Bible. Oui, écoutez la brise légère et percevez-la par tous vos sens. Apprenez à reconnaître la signature de la joie véritable, de la paix qui repose vraiment, de l'amour qui ne faillira pas. Identifiez cela faites-lui confiance. Alors, en tirant ce fil, en suivant l'inspiration qui vous met

dans l'axe du Dieu vivant, vous prendrez sans doute de meilleures décisions. Là devient possible pour vous une véritable fécondité.

Telle est la première leçon d'Ignace, celle que lui-même commença d'apprendre sur son lit de convalescence à Loyola. Et que fit-il alors ? Disons que ses efforts iront dans deux directions : d'abord **entrer à fond dans une familiarité avec Jésus**, plonger dans l'évangile où se rencontre le Dieu vivant ; n'est-ce pas d'abord ainsi, à l'écoute de la Parole de Dieu, que pourra s'éveiller et grandir la « consolation spirituelle », qui est la boussole de nos décisions ? Et – deuxième élan –, Ignace va **s'immerger à fond dans le monde de son temps**, entrer en conversation avec les gens, leur transmettre cet élan qui l'habite, s'investir courageusement dans les meilleures études du temps (ce fut à Paris) afin de mieux comprendre, de soumettre sa vie intérieure au feu de la sagesse humaine et du jugement de l'Église.

Ce sont les deux terrains où l'on apprend à conduire sa vie : les Écritures où la révélation de Dieu se déchiffre jour après jour, et le monde où Dieu se dévoile aussi, partout où la vie et l'amour naissent, traversent les épreuves, se relèvent et grandissent.

Retournons aux deux disciples de la dixième heure. Ce sont des chercheurs de Dieu, ils marchent derrière Jésus, curieux de tout ce qui annoncera le salut promis. Nous entendons les premiers mots que leur adresse Jésus, les tout premiers mots qu'il nous adresse dans l'évangile de Jean : *« Que cherchez-vous ? »* Nul doute que cette question première est la question définitive : que désirez-vous ? Qu'allez-vous faire de votre vie ? Réponse des disciples : *« Maître, où demeures-tu ? »* Nous ne savons pas où nous conduira la vie, nous espérons l'apprendre de toi, nous le découvrirons en nous attachant à toi, jour après jour de mieux en mieux. *« Venez, et vous verrez. »* Or **que vont découvrir les disciples ?** Quelle découverte les attend, qui va changer leur vie et deviendra le moteur de leur dynamisme apostolique ? Autrement dit, quelle est l'expérience fondatrice, la source de toute consolation spirituelle, sans laquelle on ne saurait entrer dans la contemplation évangélique et envisager de grandes décisions ?

Saint Paul répond dans la deuxième lecture : ***« Il m'a été fait miséricorde »***. Plus exactement, ceci : *« Le Seigneur m'a estimé digne de confiance en me chargeant du ministère, moi qui [suis pécheur] ; il m'a été fait miséricorde. »* Appelé et envoyé, quoique pécheur… Figurez-vous que c'est ainsi que les jésuites se présentent aujourd'hui : « Qu'est-ce qu'être jésuite ? C'est se savoir, bien que pécheur, appelé [à être compagnon de Jésus comme le fut Ignace, etc.] » *Dieu m'a fait miséricorde, et il m'a appelé*. Le pape François en a fait sa devise d'évêque de Rome : *« Miserando*

adque eligendo ». Signature d'un jésuite pétri des *Exercices*, mais surtout expérience fondatrice de tout chrétien. Dès lors qu'Ignace a commencé de choisir le Christ, il le sait : il lui faudra regarder en face le Christ en croix, prendre la mesure de son propre péché, pleurer sur sa petitesse et son indignité. C'est du Christ en croix qu'un chrétien entendra le « N'aie pas peur ! », le « Vis, sois vivant ! » que lui adresse le Père. C'est parce qu'il aura goûté à la miséricorde de Dieu qu'il pourra affronter les difficultés du monde présent. Pécheur pardonné, je peux annoncer une espérance et, sans céder aux démons de la peur, envisager une issue aux folies du monde.

Fin de mon évocation d'Ignace. La consolation spirituelle est une grâce contagieuse ; elle a touché quelques compagnons de chambrée, saint François-Xavier, saint Pierre Favre ; d'autres encore qui ont voulu se mettre ensemble sous le seul nom de Jésus. Ils se sont offerts au pape, garant de l'universalité de la mission. Ils tâchent de vivre au cœur de l'Église, d'une Église « en sortie ». Ignace les veut « humbles et pauvres », quelle que soit leur fonction, pour « aimer et servir », comme le fit Jésus.

Puisse la gloire de Dieu nous tirer toujours en avant, vers un amour plus grand et un plus grand service. Amen.